

Faire parler les pierres

Le calvaire de l'église

Le calvaire du XIX^e siècle qui se dresse dans l'enclos de l'église est l'œuvre d'un sculpteur breton de talent. Son inauguration, en 1883, donna lieu à une cérémonie grandiose, mais en l'absence de l'évêque qui avait pourtant promis de venir le bénir. Pourquoi ? Michel Boucher nous raconte cette histoire.

M onseigneur Nouvel de la Flèche, évêque de Quimper et de Léon avait promis, depuis longtemps, de venir bénir ce grand et beau calvaire en Kersanton qui fut construit à l'occasion d'une grande mission paroissiale à Guipavas. En effet, pendant une semaine, conférenciers et prédicateurs s'étaient succédé dans l'église afin de raffermir la foi des paroissiens. Il était alors de tradition qu'à la fin d'une telle mission, on répare, restaure ou construit un calvaire. C'est pourquoi le calvaire de Guipavas réalisé par le sculpteur, Yann Larc'hantec (lire ci-contre), porte l'inscription « *Mission de 1883* ». Mais le dimanche 10 juin, jour de l'inauguration de ce nouveau calvaire, il y avait également l'inauguration du chemin de fer de Morlaix à Roscoff. L'évêque à qui on avait fait espérer une invitation à bénir cette nouvelle ligne, crut devoir exprimer ses regrets à Charles Morgant, curé de Guipavas de ne pouvoir tenir sa promesse vis-à-vis de lui. Il délégua alors pour le remplacer le chanoine Cloarec, curé archiprêtre de Saint-Louis à Brest. C'est ce dernier d'ailleurs qui, assisté de 22 prêtres, présida la grande mission de 1883.

La croix portée triomphalement

Ce dimanche-là, à l'issue des vêpres solennelles, le chanoine Cloarec bénit le calvaire en présence d'une foule immense. Aussitôt après la

bénédition, 32 hommes robustes prirent sur leurs épaules le brancard richement décoré supportant la lourde croix. Le calvaire mesure 9 mètres de haut. Puis, ils se mirent triomphalement en marche pour une procession conduite par 40 prêtres. Revenu au pied du monument, le curé de Guipavas, Charles Morgant fit un sermon éloquent. Puis, les ouvriers rassemblèrent leurs forces pour élever la croix sur son piédestal tandis que la foule chantait en breton « *meulomp, meulomp a vouez huel Jésus hag he groaz santel* » en l'honneur de leur nouveau calvaire. Celui-ci remplaçait maintenant un vieux calvaire situé autrefois à l'entrée de l'église, mais qui, malheureusement, était tombé en ruine après la révolution.

L'évêque privé de bénédiction

Contre toute attente, Mgr Nouvel de la Flèche avait été quant à lui invité à rester dans son évêché ce jour-là ! En effet le préfet du Finistère Arthur Gagnon avait déclaré ne vouloir aucune cérémonie religieuse pour l'inauguration du chemin de fer Roscoff-Morlaix. Il faut dire qu'à cette époque, les relations commençaient à se tendre entre les républicains arrivés au pouvoir et l'église catholique qui voyait d'un mauvais œil les lois et règlements contre les congrégations religieuses et sur la laïcisation du pays ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1882

Arrivée à Guipavas du curé Charles Morgant qui fut un bâtisseur. Outre le nouveau calvaire de l'église, il fera également construire l'école Notre-Dame du Sacré-Cœur (1884), la chapelle Saint-Yves (1892) et l'école Saint-Charles (1898).

Yann Larc'hantec (1829-1913) fut à la tête d'un atelier de sculpture à Morlaix puis à Landerneau, regroupant vers 1890 plus de 20 tailleurs de pierre et maçons. Il réalisera plus de 130 chantiers de calvaires dans le Finistère, ainsi que la construction ou la restauration de monuments et sculptures dans de nombreuses églises.



Des paroissiens devant le calvaire de l'église de Guipavas au début des années 1900.